

L'homélie intégrale du pape François au stade Vélodrome de Marseille

« On raconte dans les Écritures que le roi David, ayant établi son royaume, décida de transporter l'Arche d'Alliance à Jérusalem. Après avoir convoqué le peuple, il se leva et partit pour aller la prendre. Sur le trajet, il dansait devant elle avec le peuple, exultant de joie à la présence du Seigneur (2 S 6, 1-15). C'est avec cette scène en arrière-plan que l'évangéliste Luc nous raconte la visite de Marie à sa cousine Élisabeth : Marie elle aussi se lève et part vers la région de Jérusalem et, lorsqu'elle entre dans la maison d'Élisabeth, l'enfant que celle-ci porte en son sein, tressaille de joie en reconnaissant l'arrivée du Messie, se met à danser comme le fit David devant l'Arche (cf. Lc 1, 39-45). Marie est donc présentée comme la véritable Arche d'Alliance qui introduit le Seigneur incarné dans le monde. Elle est la jeune Vierge qui va à la rencontre de la vieille femme stérile et, en portant Jésus, elle devient le signe de la visite de Dieu vainqueur de toute stérilité. Elle est la Mère qui monte vers les montagnes de Juda pour nous dire que Dieu se met en route vers nous, pour nous chercher avec son amour et nous faire exulter de joie. C'est Dieu qui se met en voyage.

Chez ces deux femmes, Marie et Élisabeth, la visite de Dieu se dévoile à l'humanité : l'une est jeune et l'autre âgée, l'une est vierge et l'autre stérile, et pourtant elles sont toutes deux enceintes alors que c'est "impossible". Telle est l'oeuvre de Dieu dans notre vie : Il rend possible même ce qui semble impossible, Il engendre la vie, même dans la stérilité.

Frères et soeurs, demandons-nous avec sincérité de coeur : croyons-nous que Dieu est à l'oeuvre dans notre vie ? Croyons-nous que le Seigneur, de manière cachée et souvent imprévisible, agit dans l'histoire, accomplit des merveilles et est à l'oeuvre également dans nos sociétés marquées par le sécularisme mondain et par une certaine indifférence religieuse ?

Il y a un moyen de discerner si nous avons cette confiance dans le Seigneur. Quel est ce moyen ? L'Évangile dit que « lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle » (v. 41). Voilà le signe : tressaillir. Celui qui croit, qui prie, qui accueille le Seigneur tressaille dans l'Esprit, sent que quelque chose bouge à l'intérieur, il "danse" de joie. Et je voudrais m'arrêter sur cela : le tressaillement de la foi.

L'expérience de foi provoque avant tout un tressaillement devant la vie. Tressaillir c'est être "touché à l'intérieur", avoir un frémissement intérieur, sentir que quelque chose bouge dans notre coeur. C'est le contraire d'un coeur plat, froid, installé dans la vie tranquille, qui se blinde dans l'indifférence et devient imperméable, qui s'endurcit, insensible à toute chose et à tout le monde, même au tragique rejet de la vie humaine qui est aujourd'hui refusée à nombre de personnes qui émigrent, à nombre d'enfants qui ne sont pas encore nés, et à nombre de personnes âgées abandonnées. Un coeur froid et plat traîne la vie de manière mécanique, sans passion, sans élan, sans désir. Et on peut tomber malade de tout cela dans notre société européenne : le cynisme, le désenchantement, la résignation, l'incertitude, un sentiment général de tristesse. Tout cela ensemble. La tristesse. Cette tristesse cachée dans le coeur. Quelqu'un les a appelées "passions tristes" : c'est une vie sans tressaillement.

Celui qui est né à la foi, en revanche, reconnaît la présence du Seigneur, comme l'enfant dans le sein d'Élisabeth. Il reconnaît son oeuvre dans le fleurissement des jours et il reçoit un regard nouveau pour voir la réalité. Même au milieu des difficultés, des

problèmes et des souffrances, il perçoit quotidiennement la visite de Dieu et se sent accompagné et soutenu par Lui. Face au mystère de la vie personnelle et aux défis de la société, celui qui croit connaît un tressaillement, une passion, un rêve à cultiver, un intérêt qui pousse à s'engager personnellement. Chacun de nous peut se demander : est-ce que je sens cela ? Il sait que le Seigneur est présent en toute chose, qu'il appelle, qu'il invite à témoigner de l'Évangile pour édifier avec douceur, à travers les dons et les charismes reçus, un monde nouveau.

L'expérience de la foi, en plus d'un tressaillement devant la vie, provoque aussi un tressaillement devant le prochain. Dans le mystère de la Visitation, en effet, nous voyons que la visite de Dieu n'a pas lieu à travers des événements célestes extraordinaires, mais dans la simplicité d'une rencontre. Dieu vient sur le seuil d'une maison de famille, dans la tendre étreinte entre deux femmes, dans le croisement de deux grossesses pleines d'émerveillement et d'espérance. Et, dans cette rencontre, il y a la sollicitude de Marie, l'émerveillement d'Élisabeth, la joie du partage.

Rappelons-le toujours, même dans l'Église : Dieu est relation et souvent il nous rend visite à travers des rencontres humaines, quand nous savons nous ouvrir à l'autre, quand il y a un tressaillement pour la vie de ceux qui passent chaque jour à nos côtés et quand notre cœur ne reste pas impassible et insensible devant les blessures de ceux qui sont les plus fragiles. Nos villes métropolitaines, et tant de pays européens comme la France où coexistent des cultures et des religions différentes, sont en ce sens un grand défi contre les exacerbations de l'individualisme, contre les égoïsmes et les fermetures qui produisent solitudes et souffrances. Apprenons de Jésus à éprouver des frémissements pour ceux qui vivent à nos côtés, apprenons de Lui qui, devant les foules fatiguées et épuisées, ressent de la compassion et s'émeut (cf. Mc 6, 34), tressaille de miséricorde devant la chair blessée de ceux qu'il rencontre. Comme l'affirme votre grand saint, Vincent de Paul, « il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu », jusqu'à reconnaître que les pauvres sont « nos seigneurs et maîtres » (Correspondance, entretiens, documents, Paris 1920-25, p. 341 ; pp. 392-393).

Frères, sœurs, je pense aux nombreux "tressaillements" qu'a connus la France, à son histoire riche de sainteté, de culture, d'artistes et de penseurs qui ont passionné tant de générations. Aujourd'hui encore, notre vie, la vie de l'Église, la France, l'Europe ont besoin de cela : de la grâce d'un tressaillement, d'un nouveau tressaillement de foi, de charité et d'espérance. Nous avons besoin de retrouver passion et enthousiasme – Nous avons besoin de retrouver passion et enthousiasme ! –, de redécouvrir le goût de l'engagement pour la fraternité, d'oser encore le risque de l'amour dans les familles et envers les plus faibles, et de retrouver dans l'Évangile une grâce qui transforme et rend belle la vie.

Regardons Marie qui se dérange en se mettant en route et qui nous enseigne que Dieu est précisément come cela : il nous dérange, il nous met en mouvement, il nous fait "tressaillir", comme avec Élisabeth. Et nous voulons être des chrétiens qui rencontrent Dieu par la prière et nos frères par l'amour, des chrétiens qui tressaillent, vibrent, accueillent le feu de l'Esprit pour se laisser brûler par les questions d'aujourd'hui, par les défis de la Méditerranée, par le cri des pauvres, par les "saintes utopies" de fraternité et de paix qui attendent d'être réalisées.

Avec vous, je prie la Vierge, Notre-Dame de la Garde, de veiller sur votre vie, de garder la France et toute l'Europe, et de nous faire tressaillir dans l'Esprit. Je voudrais le faire avec les paroles de Paul Claudel : « Je vois l'église ouverte. [...] / Je n'ai rien à offrir et rien à demander. / Je viens seulement, Mère, pour vous regarder. / Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela : Que je suis votre fils et que vous êtes là. [...] / Être avec

vous, Marie, en ce lieu où vous êtes [...] / Parce que vous êtes là pour toujours,
/ Simplement parce que vous êtes Marie, / Simplement parce que vous existez, / Mère
de Jésus-Christ, soyez remerciée ! » (« La Vierge à midi », Poèmes de Guerre 1914-
1916, Paris, 1922). »